

## L'ÉTÉ

Le soleil qui mûrit, dans les nombreux sillons,  
L'espoir du laboureur, les épaisses moissons,  
Nous force quelquefois de demander l'ombrage  
Aux rameaux protecteurs des arbres du bocage  
Qu'à paré le printemps d'un splendide feuillage.

L'été ! Ah ! qui décrira les splendeurs de l'été ! Partout la magnifique nature épanouit, étale ses inépuisables richesses.

Merci, mon Dieu, de votre magnificence ! Les moissons, qui, au printemps, n'étaient que verdure, lancent leurs féconds épis vers le ciel, et le froment commence à jaunir comme une gerbe d'or. Le feuillage des arbres est complet ; on peut se reposer sous leurs frais ombrages ; et déjà Pomone nous donne les plus belles espérances.

Aussi, écoutez ces petits oiseaux, ces chœurs éternels de la création, comme ils sont joyeux, comme ils murmurent avec bonheur leur plus délicieux ramage ! comme ils parcourent avec agilité toutes les branches de l'arbre touffu !

Le soleil alors darde sur la terre ses brûlants rayons, et le tonnerre fait souvent entendre sa voix terrifiante, pour apprendre à l'homme la puissance du Dieu de l'univers.

## L'esprit de contradiction.

Le caractère de chacun de nous a une tendance qui provient de l'esprit général de l'époque. Le XVIII<sup>e</sup> siècle était poétiquement libertin. On a remarqué que les meilleures natures penchaient alors à cette brillante faiblesse, et que les seuls catholiques très-austères y échappaient.

Notre XIX<sup>e</sup> siècle étant voué au parlementarisme, ce système a fait croître une masse de champignons plus ou moins vénénéux que l'on nomme journaux. Sur l'exemple des journaux, partout on discute, on dispute, on conteste. Chez les orateurs, même chez les écrivains, la faculté de l'exposition simple et claire est devenue rare ; comme aussi l'union ou l'accord dans n'importe quel partie politique est devenu difficile.

Si l'on passe de l'effet général à l'effet particulier, on constate qu'il existe un peu chez tout le monde, une disposition à objecter, à contester, à contredire ; et que chez beaucoup de personnes, cette disposition s'aggrave jusqu'à l'état chronique, au point de les rendre insupportables. Avant de savoir ce que vous allez dire, dès le premier mot elles vous contredisent déjà :

Ce vice très-détestable non moins que très-répandu est certainement un vice moderne, car parmi tant et tant de censures opiniâtres que l'on trouve dans les écrits des Pères de l'Église sur ou contre les vices de leur époque, il n'est pas question jamais du vice de la contradiction.

Un bonhomme de philosophe de nos amis les péciait ainsi d'une manière expressive quoique indirecte :

—Qu'est-ce qu'un *ami* ? Celui qui est en disposition de trouver bien tout ce que vous faites et tout ce que vous dites.

—Qu'est-ce qu'un *ennemi* ? Celui qui est en disposition de trouver mal tout ce que vous dites et tout ce que vous faites.

C'est dur, mais juste. Avis à ceux qui sont possédés de l'esprit de contradiction. Leur méchante habitude en fait des ennemis de tout le monde, sans qu'ils le veuillent ni le sachent.

Tout n'est pas profit dans le métier de philosophe. Celui à qui nous sommes redevables de la définition de l'*ami* et de l'*ennemi* a ses petits défauts comme vous et moi.

Il prétend avoir découvert chez les artistes mêmes une tendance à l'incorrection, au manque de rectitude ou d'équilibre ; et il attribue cela bien entendu, aux journaux dont la polémique criarde et fausse fait tituber la plupart des intelligences.

—Suivez les boutiques une à une, dit-il, et lisez le nom ou la profession du marchand ! C'est inégal, cela monte, cela descend et toujours quelque lettre qui chevauchent ! Observez les tableaux ou les bibelots qui décorent un appartement ; pas un n'est posé bien d'aplomb ! Entrez dans un de nos grands restaurants, et voyez les tables, les billards, les lampes ; tout cela claudique et refuse l'alignement ! Il n'est pas jusqu'au paletot neuf que vous apporte le tailleur : les boutonnières prennent plaisir à éviter les boutons, et il y a toujours une manche plus courte l'une que l'autre, etc., etc., et cinquante pages d'*et cætera* !

Par suite de cette découverte, le bonhomme de philosophe a contracté une manie. Lorsque dans une visite il se trouve assis en face d'un tableau qui incline un peu de droite ou de gauche, on lui parle et sa préoccupation l'empêche de répondre. Tout à coup il se lève, il va au tableau, il le redresse, et révient s'asseoir, sans même s'excuser.

Cette manie lui value dernièrement une mésaventure assez piquante.

Il suivait à petits pas le trottoir d'une de nos rues populaires. Un monsieur et une dame s'arrêtent devant une vitrine de papetier et regardent les images ou les gravures. Lui aussi s'arrête, non pas attiré par les images mais fasciné par une incorrection dans la toilette de la dame. Il y avait de quoi ! L'espèce de petit châle en tricot soyeux capitonné de perles noires pendait démesurément ; la pointe, au lieu de descendre d'une manière correcte pour occuper le milieu de la taille, la pointe s'en allait scandaleusement jusque sous le bras gauche ou à peu près.

Notre pauvre bonhomme de philosophie ne put pas se réprimer. Au moment même où la dame se retirait, il saisit à poignée la pointe du châle et tire dessus, ferme et sec.

La dame se retourne, presque effrayée, et il lui faut subir encore la réprimande du petit vieux bonhomme :

—Eh bien, quoi ? Votre châle était de travers ; je l'ai redressé, c'est tout. A la rigueur vous me devez un remerciement.

C'était peut-être raisonné juste. Mais le monsieur de la dame vous avait une de ces encolures qui indiquent le tambour-major en vacances. Il saisit le philosophe par le bras, et lui imprime le mouvement de demi-tour à droite puis aussitôt un vigoureux coup de pied par derrière : un seul ! et il s'éloigne avec la dame, sans même tourner la tête.

—Le philosophe, dites-vous devait être furieux ?

Non, un philosophe n'est jamais furieux ! Dans le premier moment, le nôtre éprouva un déplaisir assez vif ; peu après il se tranquillisa par une réflexion pleine de justesse, que voici :

—Certainement ce monsieur a frappé trop fort ! Du moins le coup est arrivé bien d'aplomb et à la place qu'il fallait, mon amour-propre en aura un peu souffert peut-être, pas mon équilibre ! Comme coup de pied celui-ci est irréprochable.